

La Chine et les Chinois: préjugés et stéréotypes

Des mots pour le dire en français

Marie-Christine Jullion

doi: <http://dx.doi.org/10.7359/826-2017-jull>

ABSTRACT

In this article, we propose to examine the most commonly used expressions used in France when talking about China and the Chinese, in order to highlight the most frequent stereotypes, prejudices and imagery conveyed by the French language. We will start with the designation of the other – and the resulting list is, at first sight, rather long, with an abundance of expressions that are usually insulting and pejorative. Similarly, there is no lack of prejudices and cultural stereotypes, resulting from a superficial, simplistic and racist understanding of the ‘other’ and his culture: the Chinese are held to be responsible for counterfeiting, their products are believed to be of poor quality, their cuisine is bad for our health, etc. We will attempt to analyse the origin, meaning and ambiguity of the most commonly used expressions when talking about Asians, and the danger they represent in a multicultural society.

Mots-clés: Chinois, expressions françaises, préjugés, stéréotypes, variation linguistique.

Keywords: Chinese, French expressions, linguistic variation, prejudices, stereotypes.

Nous nous proposons d’analyser ici les expressions les plus utilisées en France pour parler de la Chine et des Chinois afin de mettre en évidence les stéréotypes les plus fréquents, les préjugés et l’imaginaire, véhiculés par la langue.

Nous partirons de la désignation de l’autre dont la liste apparaît plutôt longue: *chinetiques* (*chinetocs*, *chinetoks*), *mandarins*, *asiates*, *bridés*, *filis du*

ciel, moulins à prière, jaunes, pynins, niaquoués, faces de citron, jaunes d'œuf, bols de riz, mangeurs de chien... Les expressions foisonnent et sont le plus souvent péjoratives voire injurieuses.

De même, les préjugés et les stéréotypes culturels, fruits d'une connaissance superficielle, simpliste et même raciste de 'l'autre' et de sa culture ne manquent pas... On juge les Chinois responsables de la contrefaçon, on pense que leurs produits sont de mauvaise qualité, que leur cuisine n'est pas bonne pour la santé car ils mangent des choses infectes (insectes, œufs pourris...) et par ailleurs qu'ils se ressemblent tous, qu'ils sont renfermés, qu'on ne peut pas leur faire confiance, qu'ils sont sales...

1. LA FRANCE ET LA CHINE: UN PEU D'HISTOIRE(S)...

La Chine, pour les Français ce peut être aussi l'Empire du Milieu, l'Empire Céleste, le géant qui sommeille, la Chine populaire, communiste, de Mao... Nous partons des *Aventures de Tintin* (même s'il s'agit d'une publication belge mais tellement lue et aimée des Français): *Le Lotus bleu* (Hergé 1935) bien entendu. Pour la première fois, Hergé va se libérer des stéréotypes qui avaient caractérisé les albums précédents et commencer à prendre son métier au sérieux: ce n'était plus un jeu. Il entre en relation avec Tchang Tchong-Jen, un étudiant chinois à Bruxelles qu'il rencontre de nombreuses fois avant d'écrire son texte. C'est ainsi que les stéréotypes véhiculés dans les ouvrages précédents à l'encontre des Africains, des Russes... vont-ils être dénoncés dans cet album. Nous en trouvons un exemple très significatif quand Tintin raconte à Tchang (qu'il vient de sauver) l'image que les Européens ont des Chinois:

[...] tous les Chinois sont des hommes fourbes et cruels qui portent une natte et qui passent leur temps à inventer des supplices et à manger des œufs pourris et des nids d'hirondelle [...]. Ces mêmes Européens croient dur comme fer que toutes les Chinoises, sans exception ont des pieds minuscules et que, maintenant encore, toutes les petites filles chinoises subissent mille tortures [...] destinées à empêcher leurs pieds de se développer normalement. Enfin, ils sont convaincus que toutes les rivières de Chine sont pleines de petits bébés chinois que l'on jette à l'eau dès leur naissance [...]. (Hergé 1935, 43)

Et bien sûr, Tchang éclate de rire en disant que les habitants du pays de Tintin sont vraiment drôles! En outre, certaines représentations/images

sont présentées avec une touche d'ironie comme celles des fumeries d'opium, des supplices pratiqués par les Chinois, des vêtements, des nattes (remarquable l'épisode où les deux Dupondt se 'déguisent' en Chinois: longue tunique avec le dessin d'un dragon, toques et nattes... pour passer inaperçus dans le petit patelin où ils se rendent et rassemblent derrière eux une foule de Chinois riant aux éclats de les voir ainsi affublés! cf. Hergé 1935, 45). Cet album de Tintin a été révolutionnaire et il a fait verser beaucoup d'encre contribuant à remettre en questions de nombreux stéréotypes. Le livre de Patrick Mérand, *Le Lotus bleu décrypté* (Mérand 2009), en est un témoignage remarquable. Mérand affirme, par exemple, à propos de l'épisode que nous venons de rappeler que: "[...] parmi les imageries d'Epinal, sur la Chine, il y avait aussi les nattes, ces fameuses nattes, signe de soumission à l'Empereur, et portées par les Dupondt à la fin de l'album". Nous sommes dans les années trente et en France, où les intellectuels présentaient l'Orient et la Chine comme un nouveau modèle philosophique. pensons à André Malraux, qui en 1926, dans *La Tentation de l'Occident* (Malraux 1926) nous montre combien les Chinois trouvent 'grotesques' les Occidentaux. Dans cet essai excellent, la correspondance entre un Français qui voyage en Extrême-Orient et un Chinois qui visite l'Europe (s'inspirant du modèle des *Lettres persanes*, Montesquieu 1721), nous assistons à un véritable plaidoyer pour l'harmonie asiatique et plus particulièrement pour les valeurs confucéennes. Rappelons aussi René Guenon qui exalte la spiritualité orientale et le modèle chinois (Guenon 1924) ainsi que la publication, dans *Les cahiers du mois* de mars 1925, de "Les appels de l'Orient" (AA.VV. 1925) signés par d'illustres intellectuels qui interviennent – certains pour exalter la culture orientale, d'autres pour s'en inquiéter car ils souhaitent promouvoir l'esprit européen dans un moment où l'Europe assiste à une montée des nationalismes. Bien évidemment, nous parlons d'intellectuels qui par 'définition' refusent les clichés et les stéréotypes, eux qui sont les premiers à rechercher l'exotisme et que leur curiosité pousse à découvrir de nouvelles formes de philosophie, de façon d'être et de penser. Avec la révolution de Mao Tse-Tung, la fondation de la République populaire chinoise dont il fut le président dès 1949 et avec la révolution culturelle, de nombreux intellectuels français se rallient au maoïsme qui eut son moment de gloire au cours de la révolution estudiantine de mai 1968. Quelque années plus tard, en 1974 Roland Barthes, en compagnie de François Wahl et d'une délégation de la revue *Tel Quel*¹

¹ La revue *Tel Quel* fut fondée en 1960 par Philippe Sollers et Jean-Edern Hellier et publiée aux Éditions du Seuil; elle cessa son activité en 1982.

représentée par Philippe Sollers, Julia Kristeva e Marcelin Pleynet, se rend en Chine accueilli chaleureusement par les autorités locales².

Les intellectuels néanmoins ne représentent pas la majorité des habitants d'un pays. Le Français, disons 'le Français moyen' se trouve plus proche d'un Charles Trenet qui dans *le Chinois*, son *tube* de 1966, accumule toute une série de stéréotypes! Pour certains, il s'agit d'un exemple inquiétant de chanson raciste comme on peut le lire encore aujourd'hui dans certains *blogs* ("Trenet en flagrant délit de racisme anti-chinois", 15/03/2016). Racisme d'autant plus surprenant pour les internautes car cet homme dut subir les interrogatoires de la gestapo durant la Seconde Guerre mondiale car soupçonné d'origine juive... Certes, il aimait la France; *Douce France* l'un de ses plus grand succès en est le témoignage mais de là à écrire une chanson raciste!... Alors, pourquoi? Pour rire? pour plaire?... Mais voyons le texte de la chanson qui commence par: "[...] ce marchand de chaussures [...] il a même le teint jaune [...] méfie-toi, c'est un chinois" et qui termine par "Qu'il s'en aille [...] car s'il reste dans dix ans oui ma foi, il est capable d'atteindre son but qui est de déteindre sur nous et l'on s'ra quoi, tous des Chinois". Et voilà pour la peur que l'on retrouve, hélas, dans bien des propos en France et ailleurs cinquante ans plus tard! Nous avons ensuite toute une série de stéréotypes dans les différentes strophes de la chanson: "[...] paraît que c'est une fine lame, qu'il aurait tué sa femme [...] dans sa pipe. De l'opium [...] dont il fait le trafic. [...] Il prie qui, le Bouda, un dieu chinois [...] il s'nourrit de riz frit aux p'tits pois [...]", etc. Nous retrouvons ces clichés un peu partout encore aujourd'hui en France: les spécialistes de l'arme blanche, la drogue, la religion, la mauvaise nourriture... auxquels s'en ajoutent d'autres encore et dont nous avons de nombreux exemples dans le *blog Rions cantonais* et tout particulièrement dans "La Chine et les Chinois vus par les Français" (08/11/2011). Avant de partir en Chine, les auteurs de l'article se sont amusés à recueillir tous les commentaires dans leurs familles, chez leurs amis ou chez leurs proches quand ils annonçaient leur voyage imminent en Chine. Parmi les clichés les plus fréquents, nous trouvons: "[...] on y mange du riz, des sushis et des nems, des araignées, des grillons et des cafards", un résumé intéressant de toutes les idées reçues prononcées par ceux qui ignorent tout de la cuisine chinoise, de sa variété et des grandes différences entre Nord et Sud (par exemple, on

² Toutefois, à son retour de Chine, Barthes utilise les carnets qu'il a rédigés pendant son voyage pour un séminaire à l'École Pratique des Hautes Études, puis pour un article "Alors, la Chine?" (*Le Monde*, 24/05/1974) où il exprime son point de vue sans 'utopie' sur la Chine de Mao.

mange du riz dans le Sud et pas dans le Nord). On confond Chine, Japon (sushis) et Vietnam (nems)... Quant aux insectes grillés limitons-les aux vendeurs ambulants qui les proposent aux touristes! Nous aurions aussi beaucoup à redire sur les préjugés alimentaires si nous pensons que, lors de l'Expo 2015 à Milan, deux jeunes entrepreneurs français sont venus présenter à l'Institut français Micronutris, leur entreprise créatrice d'alimentation durable à bases d'insectes: quelque chose de révolutionnaire!³, de fascinant et qui n'a rien d'infecte. Ou encore pour l'alimentation, nous trouvons ce genre de commentaire: "Chez McDonalds, les McChicken sont remplacés par des McDog". A ce propos, il serait intéressant de signaler que les Chinois auxquels l'on adresse ce reproche, pourraient nous répondre que nous, les Occidentaux, qui aimons les animaux de compagnie mangeons, parfois même assez souvent, du lapin e du cheval qui pour bien d'entre nous sont des animaux de compagnie! Et que dire de ce petit pays du Nord de l'Italie où nous passions nos vacances pendant notre enfance et où personne ne cachait que le lapin cuisiné par certaines femmes du village était en réalité du chat?!

Autre idée reçue sommaire: tous les Orientaux auraient le même faciès: "Les Chinois, les Japonais et les Coréens ont tous la même tête". Un autre cliché très fréquent est celui de la saleté: "Les Chinois sont sales, ils crachent, pètent et rotent partout en public". Et, enfin il y aussi le sentiment de peur car on les croit plus nombreux qu'ils ne sont en réalité: "Un tiers de la population mondiale est chinoise" ("et ils vont tous nous bouffer"). La liste, hélas, est encore longue et nous terminerons en citant ceux qui mettent en doute les capacités intellectuelles des Chinois pensant qu'ils sont tous niais: "Ils sourient et approuvent bêtement tous vos propos, et répondent toujours 'oui' à vos questions"! ceux qui tiennent ces propos auraient vraiment besoin, pour le bien de tous, de fréquenter un cours de médiation linguistique et culturel⁴!! Rappelons qu'en Chine, il y a une phrase qui dit: "On ne frappe pas quelqu'un qui sourit, sinon celui qui frappe passe pour une brute". Mais, comme on peut le lire dans *Humour et discipline(s)* d'Hugues Le Lethierry, en Chine, on sourit par politesse mais aussi par stratégie et si l'on dit "oui, oui", ce n'est pas par soumission comme le pensent bien des Européens car la dernière phrase que prononce un Chinois se termine très souvent par: "oui, par contre...!" (Lethierry 2015).

³ Il s'agit de *Micronutris*, créateur d'alimentation durable qui est la première ferme d'élevage d'insectes comestibles en Europe (<http://www.micronutris.com>).

⁴ Nous pensons à notre filière à l'Université de Milan: *Mediazione linguistica e culturale*.

Rions Cantonais ne s'intéresse pas seulement aux idées reçues des Français qui n'ont jamais été en Chine mais aussi aux 'agacements' des étrangers qui visitent la Chine et décrit les "11 sources d'agacement pour un étranger en Chine" (19/01/2012). Nous retrouvons "le crachat à la chinoise", et aussi "l'hygiène à la chinoise" mais d'autres remarques qui méritent quelques réflexions comme le fait d'être énervés parce que "l'on est constamment fixé du regard" jusqu'à être pris en photo! et puis "l'impolitesse" dans les magasins et la grande déception de voir qu'après nos efforts et notre satisfaction pour avoir mémorisé *ni hao, zai jian, xie xie*, personne ne répond à nos *bonjour, au revoir, merci!* Ces 11 sources d'agacements provoquent 50 réflexions de blogueurs: certains approuvent mais d'autres fort heureusement corrigent et se moquent de ces jugements un peu hâtifs et superficiels. Par exemple, pour le manque de politesse que l'on reproche aux Chinois, l'on peut lire: "Question de culture. C'est chiant, mais ce qui est génial, c'est que ça marche dans l'autre sens aussi (plus de courbettes non nécessaires dès que tu as besoin d'un service)" (19/01/2012). Mais les échanges sont parfois violents et nous montrent que les clichés sont perçus aussi comme des formes de racisme contre les Chinois qui sont défendus par cet internaute: "[...] arrêtez de vous plaindre et intégrez-vous c'est vous les étrangers maintenant et arrêtez de penser que vous êtes blancs vous êtes mieux que les Chinois. C'est vous les barbares si on regarde l'histoire!!!" (21/01/2012). La réponse à ce commentaire arrive quelques heures plus tard de la part de Hugo et Lila: "[...] visiblement, il sera nécessaire de compenser cet article avec un second sur le thème *11 sources de réjouissement pour un étranger en Chine*. Car il y en a un paquet! Et nous sommes à l'écoute de vos idées sur le sujet! Et puis, on devrait également envisager un article: ce que les auteurs de *Rions Cantonais* pensent vraiment à propos de la Chine. Car encore une fois, cet article n'est pas le reflet de notre unique pensée, mais plutôt un collecteur d'observations émises par bon nombres de personnes". Une attitude très sage et que tout formateur/enseignant devrait appliquer: mettre en évidence tout ce qu'il y a d'enrichissant quand on découvre/pratique des cultures différentes de la nôtre et puis ne pas parler de nos différences mais de tout ce que nous avons en commun, ne serait-ce que comme êtres humains! Mais, *Rions Cantonais* continue encore sur la même lignée et en mai 2012, suite à différents scandales, consacre son *blog* à la contrefaçon alimentaire en Chine: "En Chine, si tu manges pas, tu meurs, et si tu manges tu meurs aussi"! Et ainsi d'imaginer le prochain scandale potentiel en Chine qui fera la une des médias dans le monde avec le pronostic suivant: "L'eau minérale non potable!". Et cela bien sûr, après les petits

pains blanchis au sulfure, le lait à la mélamine et le chou au formol! Ce qui reste, ce sont les plus gros clichés/stéréotypes que beaucoup d'occidentaux ont sur la Chine ou sur le Chinois et qui sont intéressants à analyser: “[...] le Chinois mange du riz, il boit du riz, il a un chapeau pointu, il se coiffe comme une femme, il s’habille en costume traditionnel, il est blanchisseur, il met des L à la place des R, il a un livre petit et rouge, il est balèze en arts martiaux, il ressemble aux Vietnamiens ou aux Japonais, il est sale, il est petit, il a la peau jaune, et puis, les femmes chinoises sont douces et soumises, et enfin, en Chine il n’y a que des champs et des rizières et l’on y mange beaucoup de nems!”. Cela fait sourire ceux qui connaissent la Chine et leur fait éprouver une forme de compassion pour ceux qui sont persuadés que ces affirmations sont véridiques. Mais, les clichés sont dangereux et peuvent conduire à des comportements racistes. Impossible, à ce point, de ne pas penser à Paul Claudel et à son *Sous le signe du dragon* (Claudel 1948) dont un extrait figurait dans un manuel (Beaugrand et Courault 1963). pour des élèves de 5^{ème} jusqu’en 1975 et qui est fort justement contesté dans le Forum *Chine, chinois et Asie*⁵. Nous pouvons y lire: “Le premier regard montre que le Chinois est jaune [...]. Le Chinois se développe plus lentement, pense, apprend, agit plus lentement que l’Européen. Il lui est beaucoup plus facile qu’à nous de rester à l’état d’indifférence et d’inertie [...]. Au point de vue de la force physique et du rendement au travail [sa] valeur est inférieure à celle de l’Européen [...]. Le Chinois reste longtemps à son travail, mais il flâne bien davantage, il dort, il bavarde avec ses camarades, il fume une petite pipe [...]. Après l’orgueil, le sentiment le plus fort au cœur du Chinois est l’amour du gain [...]. Plus qu’un ouvrier il est marchand, plus que marchand il est spéculateur et joueur effréné”. Les commentaires foisonnent sur le forum et nous avons relevé celui qui nous semble le plus pertinent et qui parle de bonne conscience raciste: “Le pire est la bonne conscience de Claudel et des auteurs du manuel qui n’ont pas un instant l’idée qu’ils sont d’un intolérable racisme!”.

Pour nous, Français confrontés à un racisme “anti BEUR. Anti BLACK” nous sommes assez perplexes et ignorons, en minimisant généralement, le racisme anti chinois. Aussi, est-il intéressant d’écouter les déclarations de ce jeune blogueur de 21 ans Prosith: “[...] il y a au maximum une trentaine de familles asiatiques dans ma ville de 30.000 habitants, Vigneux-sur-Seine (91). Depuis tout petit, j’ai toujours été pour ainsi dire le seul ‘chintock’ où que je sois. Les remarques du genre ‘face de citron’ ou

⁵ “Clichés sur les chinois et la Chine”, Forum *Chine, chinois et Asie* (16/06/2009).

‘mangeur de chien’, j’en ai entendu⁶. Pour moi, ce sont des brimades, des injures. Pour les autres des ‘plaisanteries’. Sauf que, là où j’ai grandi, on ne va pas plaisanter avec Mamoudou, hein, mais avec le Chinois de service. Après la sortie de *Taxi 2* (film hyper-caricatural sur les Asiatiques), j’ai eu droit pendant de nombreuses années à des ‘Konichiwaaaa’ et autres ‘ching chong’. Et notre jeune blogueur d’ajouter: “[...] je ne me souviens pas avoir entendu la moindre réaction de SOS Racisme ou de la LICRA suite aux propos d’Azouz Begag, qui disait: ‘Dans dix ans, on sera entouré de Chinois, alors il faudra qu’on se serre les coudes, les Français, les Arabes et les Africains, afin de protéger notre identité’. Black-Blanc-Beur? Ah bah tiens, je crois qu’ils nous ont oubliés, là aussi”. Ces propos nous rappellent l’article paru sur le site Internet de *Ensemble* (mouvement pour une alternative de gauche, écologiste et solidaire) qui le 3 septembre 2016 écrivait: “[...] le racisme anti Chinois, un racisme ignoré [...]” à la veille de la manifestation contre les agressions à l’encontre des Chinois. Dans cet article, l’on rappelle que le journal *Marianne* titrait le 23 juin 2011: “Belle-ville: Chinois contre Africains, saison 21”. Une thématique identique est reprise par *Europe solidaire sans frontières* qui le même jour dénonce les violences que subissent les migrants chinois en nous faisant écouter de nombreux témoignages. Nous reportons celui d’un jeune Chinois arrivé en France à l’âge de 16 ans et pour qui la société française est construite sur une hiérarchie raciale:

Pour moi, l’insécurité est un problème racial. La société française est faite selon une hiérarchie raciale. Le blanc au top, ensuite les Arabes, puis les Africains qui s’allient parfois avec des Arabes pour brimer les Chinois qui sont au plus bas de l’échelle sociale.

Nous avons retenu cet autre témoignage qui va dans le même sens:

C’était quand je venais d’arriver en France. Un jour en route pour l’école, un noir a pris mon sac à dos. Il n’y avait pas grand-chose dans mon sac-à-dos sauf un dictionnaire électronique qui coûte très cher. J’ai donc utilisé toute mon énergie pour me battre avec lui jusqu’à ce qu’il abandonne. Fatiguée, je suis rentrée chez moi, mes parents ont regardé mes vêtements et deviné ce qui s’était passé. Ils m’ont juste dit ‘change de vêtement’. Je suis allée à l’école l’après-midi et il fallait déclarer la raison de mon absence. J’avais envie de raconter au CPE ce qui s’était passé, mais mon Français était encore limité. Donc finalement je n’ai rien dit et j’ai écrit ‘maladie’. (Yiping, 19 ans, arrivée en France en 2005)

⁶ Nous reportons l’orthographe figurant dans le *blog*.

2. LES INJURES RACISTES POUR PARLER DES CHINOIS

A ce point, il est difficile d'affirmer que les expressions *chinetoque*, *bol de riz*, *face de citron*, *tchin-tchong*, *jaune d'œuf*, *yeux bridés*... sont de simples plaisanteries, des moqueries seulement un peu lourdes, un pur aspect de 'l'esprit gaulois', mais, bien au contraire, des expressions injurieuses à caractère raciste qui doivent absolument disparaître de notre vocabulaire.

Essayons d'analyser, en guise d'exemple, l'origine et la signification de 'chinetoque', l'expression la plus fréquemment utilisée pour parler des asiatiques. Il faut avant tout signaler l'orthographe erronée de 'chinetoque': *chinetoc* ou *chinetok*. Il s'agit toutefois d'un terme populaire français pour désigner de façon péjorative tout individu de descendance asiatique. On peut le comparer au *Ritals* pour les Italiens, *Boches* pour les Allemands, *Amerloques* pour les Américains, *Bougnoule* pour les Arabes... Les dictionnaires nous disent que *chinetoque* est la contraction de deux mots *Chine* et *toque*. *Toque* est un terme d'origine espagnole pour désigner une sorte de chapeau mais d'autres sources soutiennent que cela vient de *toc* à cause de la mauvaise qualité attribuée aux produits chinois. Ce qui est pire, c'est quand on fait précéder l'expression par *sale* et là tout s'équivaut: *sale bicot* ou *sale raton*, *sale négro*, *sale peau-rouge*, *sale chinetoque* comme l'affirme Agnès Capri: "[...] ceux qui se sentent toujours supérieurs à quelque chose nous appellent: sale [...]. Oui, nous sommes toujours sales à leurs yeux si propres" (Capri 1975). Il est intéressant de signaler qu'aussi bien *Le Petit Robert* (2014) que *Le Petit Larousse* (2014) définissent *chinetoque* comme "un terme familier ou péjoratif, une injure raciste qui désigne un Chinois". Ce qui saute immédiatement aux yeux dans cette définition, c'est la grande différence qui existe entre 'familier' et 'péjoratif', ce qui explique bien pourquoi tous les locuteurs n'accordent pas la même signification à l'expression et il en est de même pour ceux qui sont ainsi interpellés. Sans aucun doute, l'intonation et la situation dans lesquelles ce terme est prononcé font la différence, mais l'ambiguïté subsiste. *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse* signalent aussi la locution "c'est du chinois" pour dire que quelque chose est "incompréhensible" (allusion à l'écriture chinoise) et une de ses dérivations "une chinoiserie" définie comme "une complication inutile et extravagante". *Le trésor de la langue française* (2005), pour l'entrée "chinois, chinoise; adj. et subst." signale (avec nuance péjorative):

[...] personne qui présente des ressemblances avec les Chinois, leur physique, et surtout leur caractère réel ou présumé; qui est étranger, peu intéressant, original, compliqué, rusé [...]

et reporte aussi les expressions figurées “parler chinois”: parler de façon incompréhensible, peu claire, à mots couverts... et “être du chinois”: être aussi difficile, compliqué que cette langue, ainsi que l’adverbe “chinoisement”: de façon chinoise, rusée, méchante, étrange, compliquée...

Niakoué et ses variantes orthographiques: *niacoué*, *niaquoué*, *nbaqué*, s’utilise généralement pour tous les asiatiques. Il vient du terme vietnamien *nhà què* qui signifie paysan, péquenaud et qui a un sens péjoratif, très méprisant en vietnamien. On entend aussi *niakoué* quand on parle péjorativement de la langue vietnamienne ou indochinoise mais aussi chinoise, incomprise des Français.

A ce point, l’on pourrait se demander si Georges Farid n’a pas tort quand il affirme:

[...] injurier ou insulter, c’est attaquer non seulement par des impolitesses ou des grossièretés, mais aussi par des violences verbales visant à blesser l’autre, à le toucher dans son amour-propre et à attenter à sa dignité. Cela dit, quelle est la pertinence de consigner, dans les dictionnaires usuels, des injures racistes? (Farid 2011, 26)

Et il ajoute: “Parmi les linguistes Charlotte Schapira constate qu’il existe des stéréotypes qui constituent des moules lexicaux qui, consciemment ou inconsciemment, voire insidieusement, forment notre mentalité et façonnent notre usage de la langue”. En effet, selon Schapira, “un stéréotype de pensée s’accompagne d’un stéréotypes de langue” (Schapira 1999, 1).

La question d’insérer ou non les insultes racistes dans les dictionnaires est un autre problème que nous n’aborderons pas dans le présent article, mais nous sommes totalement d’accord avec les autres considérations de Farid et Schapira. Il ne faut pas minimiser la gravité de certains faits dus à l’emploi de certaines expressions injurieuses. Et, pour tous ceux qui ont encore des préjugés sur le peuple chinois, nous terminerons avec ce titre sur la revue *Le Monde 2* paru en 2008: “Matière grise. Le grand bond en avant chinois: grâce à un effort sans précédent, la Chine est en train de s’imposer dans la course mondiale à l’intelligence”, avec un article intitulé: “Oubliez les armées d’ouvriers bon marché: la Chine est désormais en proie à une révolution, celle de l’intelligence. Shanghai en est tout à la fois le chantier, et le champ de bataille” (*Le Monde 2* 2008, 22).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AA.VV. 1925. "Les appels de l'Orient". *Les cahiers du mois* 9/10 (mars). Paris: Emile-Paul Frères.
- Beaugrand, Jean, et Marcel Courault. 1963. *Le français par les textes*. Paris: Hachette.
- Capri, Agnès. 1975. *Sept épées de mélancolie. Est-ce qu'on sait ce qu'on a dans la tête?* Paris: Julliard.
- Claudel, Paul. 1948. *Sous le signe du dragon*. Paris: La table ronde.
- Farid, Georges. 2011. "Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires?". *L'Actualité langagière* 8 (1).
- Guénon, René. 1987. *Orient et Occident*. Paris: Vega (1924).
- Hergé 1935. *Les aventures de Tintin. Le lotus bleu*. Belgique: Casterman.
- Le Monde* 2. 2008. Supplément au *Monde* 19804, samedi 27 septembre.
- Le Petit Larousse*. 2014. Paris: Larousse.
- Le Petit Robert*. 2014. Paris: Dictionnaires le Robert.
- Le trésor de la langue française* (version électronique). 2005. Paris: CNRS.
- Lethierry, Hugues. 2015. *Humour et disciplin(es)*. Paris: EPU.
- Malraux, André. 1926. *La tentation de l'occident*. Paris: Grasset.
- Mérand, Patrick. 2009. *Le lotus bleu décrypté*. Paris: Sépia.
- Montesquieu. 1973. *Les lettres persanes*. Paris: Gallimard (1721).
- Schapira, Charlotte. 1999. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autre formules*. Paris: Orphris.

